

Diffusé par  
Yéchiwat Torat H'aïm c.e.j. Nice

# Lekha Dodi n° 669

Parachat

"Tazria-Metsora"

*Un exemple à suivre !*

*par Rav Moché Mergui Roch Hayéchiva*

La Torah n'est pas à proprement parler un ouvrage de médecine. Cependant la Paracha de Tazria-Metsora traite d'une maladie spirituelle qui peut apparaître sur le corps, sur les habits ou sur les murs de la maison. Il s'agit de la lèpre. Seul le Cohen est habilité à constater « la maladie », c'est-à-dire à en déclarer l'effectivité, et à prescrire un programme pour la guérison.

Cette guérison dépend principalement du patient qui pendant son isolement doit prendre conscience de la cause de sa plaie et se corriger lui-même pour retrouver sa santé. En vérité, toute maladie impose un isolement et une remise en question nécessaires afin de revenir vers Hachem par la Téchouva.

Ici, le H'idouch, c'est-à-dire la nouveauté, réside dans le fait que cela peut concerner aussi un non-Juif et qu'il doit passer par un sage pour prendre conscience de l'existence d'Hachem. C'est le cas de Naaman ainsi qu'il est écrit (Rois 5-1) : « Naaman, chef de l'armée du Roi de Syrie, était un homme respecté par son maître qui le tenait en grande estime. Grâce à lui, Hachem avait donné la victoire à la Syrie, mais ce vaillant guerrier était lépreux. »

Après avoir consulté sans résultat des médecins, parmi lesquels des dermatologues, sur le conseil de ses proches, Naaman se rend en Israël auprès d'un homme animé d'un Souffle divin. Le prophète Elisha, élève du prophète Eliyaou Anavi prescrit au général de s'immerger (Mikvé) 7 fois dans le Jourdain. La réaction de Naaman est celle de l'incompréhension et de la colère, et suscite ses paroles : « la Aman et le Parpar ses rivières de Damas ne sont-elles pas plus efficaces que tous les cours d'eau

d'Israël ? Pourquoi ne reviendrais-je pas guéri aussi bien ? »

Ses serviteurs le raisonnent en disant : « Si le prophète t'avait demandé une chose difficile ne l'aurais-tu pas accomplie ? Maintenant ! Ecoute ce qu'il te dit simplement, baigne toi et tu seras guéris ». Alors Naaman descend dans le Jourdain, il immergea 7 fois son corps selon la parole de l'homme de Hachem et son corps redevient miraculeusement comme celui d'un jeune garçon et le voici guéri. La déclaration sur l'instant de Naaman est puissante : « Maintenant je sais qu'il n'y a point de dieu sur toute la terre si ce n'est en Israël. »

Naaman nous donne un enseignement remarquable : mettre en application la parole des prophètes peut guérir ; à plus forte raison obéir à la parole divine en prenant l'engagement d'améliorer son comportement, observer le chabat et la cachrouit par l'étude de la Torah, voilà qui rend le miracle possible !

**Horaires Chabat Kodech Nice**  
vendredi 28 avril 2017/2 iyar 5777  
allumage et entrée de chabat 20h00,  
chékia 20h30  
**pour les Séfaradim, il est impératif de réciter la**  
**bénédictio AVANT l'allumage des nérotés**  
samedi 29 avril/3 iyar  
fin du chéma 9h15  
fin de chabat 21h18 – Rabénou Tam 21h55

envoyez vos dons à Lekha Dodi  
CEJ 31 avenue Henri Barbusse 06100 Nice  
Que D'IEU vous envoie toutes ses bénédictions

## Parachat Tazria-Métsora

### L'effet miroir ou le danger du moi

Au chapitre 13 verset 45 la Tora enjoint au lépreux d'avertir les autres gens de son impureté comme dit le verset « et l'impur annoncera son impureté ». Celui qui est impur doit faire savoir aux autres son état afin de ne pas leur transmettre son impureté. Lorsqu'un danger ou un obstacle se trouve quelque part on avertit les gens en leur disant "attention danger". Cette information est valable de moi aux autres, si je suis un homme "dangereux" je dois l'indiquer aux autres. Ce serait assez rigolo de vivre ainsi mais on éviterait beaucoup de problèmes, imaginez que lorsque vous devez rencontrer une personne elle vous dit "attention je suis menteur" "je suis coléreux", "je suis voleur" etc. Certes on se ferait moins d'amis, les autres nous fuiraient, maison gagnerait en temps, en argent, en confiance etc.

*Rav Chilo Ben David (Haparacha Hamah'kima)* lit notre verset autrement "l'impur, appelle les autres par son impureté". Ce qui veut dire que l'impureté qu'il y a en moi c'est celle que je vois en l'autre ! Celui qui trouve des défauts chez les autres ce n'est que le reflet de lui-même ! L'homme a du mal à assumer ses défauts, ses erreurs alors il se trouve des circonstances en prétextant que tout le monde est pareil que lui. On retrouve cette halah'a dans le Talmud au traité Kidouchin 70B et dans le Rambam Isourei Bia 19-17.

Ainsi le *Réshit H'oh'ma* écrit : l'homme doit s'éloigner de critiquer les autres, le parler de

l'homme témoigne de ce qu'il est lui-même. L'homme correct ne dit que du bien des autres. L'homme vil ne cesse de dire les défauts des autres, étant donné qu'il est lui-même mauvais c'est tout ce qu'il voit en l'autre. L'homme voit l'autre selon son propre référentiel. L'autre est notre propre miroir, explique *Rav Yitsh'ak de Volosyn*. En vérité lorsqu'on voit un défaut chez l'autre il faudrait qu'on se dise qu'on est soi-même atteint de ce défaut et qu'il faut par conséquent le corriger. L'homme doit davantage constater le bien qui est en l'autre pour ainsi découvrir le bien qui l'anime. Les Maîtres du Moussar disent : D'IEU a créé l'homme avec deux yeux, l'un pour voir ses défauts et l'autre pour voir les qualités des autres ! Mais, l'homme préfère voir les défauts des autres et seulement ses propres qualités.

Attention Danger ! Ce que tu vois en l'autre n'est autre que le reflet de toi-même ! Le danger du miroir c'est celui qui se positionne en miroir pour les autres et se cache derrière les défauts des autres sans ne plus voir les siens, alors que ce qu'il voit en l'autre n'est autre que lui-même.

Armons-nous d'yeux et de bouche qui ne mettent en avant que et surtout les qualités des autres..., afin de ne nuire ni aux autres et encore moins à soi-même... C'est-à-dire que celui qui voit les défauts des autres est davantage un danger pour lui-même...

Depuis dix-sept-ans le Lekha Dodi vous accompagne chaque Chabat, par ses messages mélodieux pour mieux apprécier les secrets de notre belle et sainte Tora.

### La propriété du Moi

Notre paracha parle longuement de la plaie de la tsaraât qui survient sur les maisons, les vêtements ou les corps. Au traité Négaïm 3-1 la michna enseigne qu'on ne peut traiter de deux taches simultanément, le cohen qui traite la tsaraât devra se pencher sur une tsaraât et la statuer et ensuite il pourra se pencher sur le statut de la seconde. Quel est le sens de cette exigence ?, demande *Rav Wallah' chalita (Mayan Hachavoua)*. C'est Rabi Yossef Karo zal qui nous éclaire : les Sages enseignent qu'une personne atteinte de tsaraât est considérée comme morte !, statuer sur la tsaraât c'est comme traiter des cas de condamnation à mort or nos Sages enseignent que le Tribunal ne peut traiter deux condamnés à mort le même jour.

Ceci a long à nous dire sur la qualité de l'éducation des enfants de nos jours, poursuit *Rav Wallah'*. Comment dans une même classe le/la professeur enseigne à quarante enfants et les traite tous de la même façon ? ! Comment dans la même soirée l'enseignant corrige quarante devoirs ? ! Chaque élève est une entité à part, un individu distinct, un monde et un univers en soi. Une note pour un devoir écrit tout l'avenir de l'enfant. Chaque enfant est une âme. Mais, attention, nous ne sommes pas là pour refaire le monde, ni le critiquer d'ailleurs, s'exclame *Rav Wallah'*, rappelons juste que la notion d'école est née tardivement, la Tora impose l'éducation des enfants au

père! Pourquoi? Parce que justement le père a pour mission de s'occuper de chacun de ses enfants individuellement! Les Sages ont créé l'école mais ceci avec des conditions très nettes : pas plus de vingt-cinq élèves par classe. Et l'enfant qui échoue n'est autre que l'échec de l'enseignant (Baba Batra 21A et Tossfot). Et lorsque l'enseignant est débordé on ne vient pas ici le critiquer mais rappeler aux parents qu'ils sont eux les seuls responsables de la bonne éducation de leur enfant. Au mieux, on dira de nos jours, l'établissement scolaire délivre le savoir aux enfants mais vous – les parents, vous devez vous soucier de la considération, de l'affection, de l'encouragement, de la compréhension et du soutien de votre enfant. Nos enfants méritent bien cela et nous leur devons bien cela.

Il y a là un point fondamental : l'école ne remplace pas les parents. Ceux qui croient que l'échec de leur enfant n'est dû qu'au professeur ou qu'à l'école ils ont eux-mêmes en tant que parents complètement échoués dans leur mission de parents éducateurs. L'école n'est pas le substitut des parents. Mais la réussite d'un enfant n'est pas non plus le seul succès de l'école. On devrait davantage créer des ponts entre les parents et les enseignants, ou tout au moins rappeler à chacun sa fonction... Il y a long à dire sur le sujet, le Rav nous invite ici à réfléchir sur la qualité individualiste de chaque enfant. Une classe n'est pas une somme d'individus mais un lieu où chaque enfant mérite toute notre attention. Et si pour quelque raison soit-elle l'école ne remplit pas ce rôle alors il revient aux parents de choyer leur enfant et le considérer comme unique...

## **LA BLANCHEUR ; signe de pureté ou d'impureté ? Par Rav Ouriel Lousqui**

Dans notre Parasha la Torah fait état de plusieurs sortes de plaies ; séèt, sapah'at, bahérèt. Chacune d'entre elles se déterminent comme impurs, lorsqu'il apparaît de la blancheur dans ces dernières (voir ch. 14 verset 2-3). Leur niveau d'impureté augmente selon l'intensité de la blancheur (voir Michna Négaïm ch 1).

Pour quelle raison la Tora a-t-elle choisi la couleur blanche en signe d'impureté ? N'aurait-il pas été plus raisonnable que la couleur noire ou rouge par exemple fasse l'objet de l'impureté ? Pourtant nous connaissons tous le verset du Prophète Isaïe qui promet que nos fautes seront blanchies comme la laine ou même la neige. Ainsi dans le traité de Yoma il est fait mention que lorsque le bouc était envoyé à azazel, les Bénei Israël étaient informés s'ils avaient été expiés de leurs fautes par un ruban qui était placé à l'entrée du sanctuaire. Si le ruban changeait de couleur et passait au blanc cela voulait dire qu'Hachem leur avait pardonné. De plus il est d'usage dans certaines communautés de se vêtir en blanc le jour de Kippour. On remarque donc de ces sources que le blanc est signe de Téhouva et de pureté spirituel. Comment concilier ces deux enseignements, D'autant plus qu'il est écrit dans la Guemara Arakhin (15/A) que la Tsara'at est une punition qui survient à cause du Lachone Hara', du meurtre, des serments en vain, des incestes, de l'orgueil, du vol et de la mesquinerie qui sont à

priori le contraire de la pureté spirituel?

Le Pardess Yossef, pour répondre à cette question, nous rappelle que l'une des raisons pour laquelle la Tsara'at s'abat sur l'homme est la mesquinerie. C'est celui qui donne de la Tsédaka difficilement. Ce mauvais trait de caractère cause de la honte au pauvre ce qui le fait rougir et ensuite rend son visage pâle. Mesure pour mesure agit Hachem et le punit de la même manière et lui inflige une plaie qui confirme son impureté lorsqu'elle est blanche.

*(Adapté du livre Dibérot Tsévi)*

## **Le prophète Eliyahou présent lors de la circoncision**

*(Rav C. Lewinstein Oumatok Haor)*

Lorsque le Rabi de Satmar fut convié à une circoncision et honoré pour porter l'enfant, il constat que le père de l'enfant était à froid avec son beau-père. Le Rabi lui ordonna de porter un "lél'aïm" avec son beau-père, l'élève s'exécuta. Lorsque le Rabi prit la parole pour prononcer un Dvar Tora il dit ainsi : les Sages nous enseignent que le prophète Eliyahou précèdera la venue du Machiah' pour rétablir la paix dans le monde ! (Fin Edouyot). On peut s'interroger de quelle discorde s'agit-il pour laquelle Eliyahou Hanavi viendra ? Le Midrach nous enseigne que la cassure des Tables de l'Alliance ont introduit l'oubli dans le monde, cet oubli est parfois d'un grand bénéfice ainsi les hommes oublient les mésaventures subit par quiconque ! Toutefois au moment de la Guéoula le monde se trouvera au même niveau qu'avant la cassure des Tables, on n'oubliera rien, par conséquent on aura en mémoire les crasses subit malencontreusement par autrui, et donc la discorde reviendra. Alors Eliyahou viendra apaiser les vieilles chamailleries... L'oubli des erreurs de l'autre est le meilleur remède au Chalom Baït...

En cette période que nous vivons il y a quelque chose d'extraordinaire. La fête de Pessah' s'est terminée depuis une semaine, que nous reste-t-il de tout ce dont nous avons investi ? Avec tout le sérieux que cela exige nous sommes à l'entre deux tours de la présidentielle 2017, cela nous arrive en clôture de la fête de Pessah', ce n'est pas fortuit ! Et, notre paracha (Tazria Métsora) parle de la tsaraât qui parvient à l'homme suite à la faute gravissime commise par l'organe de la parole ! Cela ne titille pas votre esprit ?! Ne voyez-vous pas l'étroit parallèle qu'il y a entre ces trois points : Pessah' – Présidentielle – Parole. Ce n'est pas un hasard si tout commence par la lettre "pé". Et de façon assez surprenante la lettre "pé" en notre langue française est une des rares lettres qui se prononce telle la lettre "pé" de notre sainte langue hébraïque. Pourquoi ? (encore un "pé" !). En hébreu la lettre "pé" a pour signification "la bouche" !!! Pessah' – se décompose en deux mots *pé* et *sah'*, la bouche qui parle. Les candidats à la présidentielle ont pour outil cette bouche prononçant des discours (sans oublier la terreur des médias qui l'ouvrent dangereusement...). Et enfin la bouche dont tout être humain est dotée pour Parler. La qualité d'un homme se définit par l'usage de sa bouche, non pas par son parler (uniquement). La parole est un des exercices de la bouche, mais n'est pas sa seule fonction. La bouche parle, mange mais on oublie bien souvent une de ses fonctions majeures, la plus importante sans doute l'art du silence. Se taire même si on a quelque chose d'intéressant à dire, à fortiori si c'est pour proliférer des âneries. Mais je comprends bien que la question s'impose, pourquoi se taire si on peut dire des choses intéressantes ? Il y a de multiples réponses à cette interrogation, elles sont toutes vraies. Je veux simplement rappeler que le silence, le "se taire", ne se traduit pas par un mutisme excessif. C'est se taire pour mieux parler, se taire avant de parler, se taire pour dire ce qu'il y a à dire. Le silence s'impose dans la parole elle-même. Le silence n'est pas l'opposé de la parole mais son garde-fou. Le silence structure la parole. L'homme pense que s'il ne dit pas tout ce qu'il pense alors il est nul. Pour ma part la nullité de l'être se définit par celui qui parle sans se taire. La bouche est un organe fabuleux si on en fait bon usage, mais également une arme fatale si on en fait

mauvais usage. A Pessah' on a appris à parler. Un bon Président n'est pas un président qui parle bien. Un homme vertueux est celui qui se tait avant de parler (et non après d'avoir parlé...). Rappelons quelques points de Pessah' qui vont nous permettre de structurer notre parler. Je dis parler plutôt que parole, car la parole c'est le contenu alors que parler c'est le verbe, l'action, l'exercice. Ce n'est pas obligatoirement le contenu du parler qui est dangereux ou vertueux c'est la faculté même de parler... D'ailleurs dans la Tora nous avons deux verbes qui déterminent le parler "vaydabère" et "vayomère" (traduit vulgairement par parler pour le premier et dire pour le second)... Revenons un instant à Pessah' : la matsa s'appelle "leh'em oni" selon une explication du Talmud cela se traduit pas "le pain de la parole". On a le commandement de "raconter" (la hagada) la sortie d'Egypte. On traite des quatre fils où chacun "dit" – "ma hou omère" (ceci est quelque peu bizarre puisque les quatre fils vont formuler une interrogation, il aurait été plus juste de formuler "ma hou choèle" – qu'est-ce qu'il demande plutôt que "ma hou omère" – qu'est-ce qu'il dit. Apparemment ce qui est intéressant c'est "qu'est-ce que tu veux dire" et non qu'est-ce que tu t'interroges... Même le quatrième fils, celui qu'on appelle "celui qui ne sait pas poser de questions", a des choses à dire, il n'est pas muet, son problème c'est poser des questions mais il parle). Raban Gamliel "disait" tout celui qui n'a pas "dit" ces trois choses n'est pas acquitté de son devoir. Voilà quelques textes de la Hagada qui mettent en avant le parler de chacun, ils ont structuré notre parler et son contenu. En quoi ? Je rappellerais un point : je ne sais pas si cela vous ai déjà arrivé qu'on vous offre la parole et vous rétorquez "je n'ai rien à dire" ! C'est merveilleux on ne cesse de parler mais dès qu'on nous invite à "prendre" la parole on ne sait plus quoi dire (offrir la parole, prendre la parole sont des verbes qui ont dénaturé le verbe parler...).

Je clôturerais mon article en rappelant que nous ouvrons la prière quotidienne par un verset fabuleux qui dit « Hachem ouvre ma bouche – Hachem séfataï tiftah' » et on termine la prière par une phrase d'une extrême puissance « D'IEU rend moi silencieux envers ceux qui me maudissent – vélimkallélaï nafchi tidom » !!!